

IL Y A 100 ANS... LA CRUE DE 1910

41 Jérôme Chaïb





CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF ET RUE HENRY

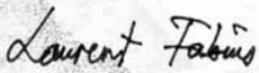
Chère Madame, cher Monsieur,

Il y a cent ans, l'année 1910 fut marquée par une catastrophe naturelle dont l'étendue, la durée et surtout les conséquences marqueront les esprits pour longtemps. L'agglomération subit alors un important débordement de la Seine qui toucha des milliers de foyers, la vie du port de Rouen et des usines avec de lourdes répercussions sociales sans faire heureusement de victimes. Elle fut aussi l'occasion d'un formidable élan de solidarité tant à l'échelle individuelle que collective.

Ce n'était pourtant ni la première ni la dernière fois qu'une crue de cette importance se produisait. Mais elle mit sans doute en lumière la vulnérabilité d'un territoire favorable à l'urbanisation et à l'installation d'activités multiples et permit d'engager un certain nombre d'aménagements destinés à mieux protéger les biens et les personnes. Sur la question qui agite les esprits, en cette année de centenaire, à savoir si un tel événement pourrait se reproduire, il faut clairement indiquer que le risque zéro n'existe pas, mais notre territoire s'est désormais doté de différents dispositifs d'alerte et de prévention qui devraient permettre de limiter les risques et d'en atténuer les conséquences.

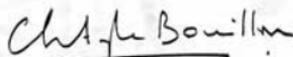
Chaleureusement à vous,

Laurent Fabius



Président de la CREA

Christophe Bouillon



Vice-Président chargé de l'Action Culturelle

INTRODUCTION

Il y a cent ans, la basse vallée de Seine était envahie par la crue la plus dévastatrice que l'histoire ait retenue. Par le passé, d'autres événements s'étaient signalés par une plus grande intensité mais les conséquences en avaient été moindres. Les transformations liées à l'aménagement

du cours du fleuve, le développement de l'urbanisation, des activités industrielles et portuaires ont fortement aggravé les facteurs de risque d'atteinte aux biens et aux personnes. Outre quelques communes durement touchées - Vernon, Les Andelys, Gaillon, Porte-joie... - c'est surtout le territoire





de la nouvelle grande agglomération - la CREA - qui, de la boucle d'Elbeuf à celle de Duclair, a subi le plus de dommages, tant matériels qu'humains.

Du dimanche 23 janvier au mardi 8 février, le Journal de Rouen relate l'événement avec un luxe de détails et d'anecdotes. D'une à deux colonnes au début de l'événement, on passe très vite à des pages entières relatant la catastrophe à son paroxysme entre le jeudi 27 janvier et le mercredi 2 février. Après, l'intérêt retombe malgré des conséquences qui se prolongeront

pendant plusieurs mois... jusqu'à ce qu'une nouvelle crue survienne le 18 novembre de la même année, mais dont on ne parlera quasiment pas.

Les esprits resteront profondément marqués par ce drame de ce début d'année 1910 - encore aujourd'hui - même si plus personne n'est là pour s'en souvenir.

P. 4 : CROISSET ET L'ÎLE DESCHAMPS (L'INONDATION À L'AVANT DE ROUEN).

P. 5 : ELBEUF SERA TOUCHÉ SUR UNE VASTE SUPERFICIE : QUAI ET PONT SUSPENDU.

Comme avant toute catastrophe annoncée dont on ne mesure pas véritablement l'étendue, les pouvoirs publics déclarent avoir pris les mesures nécessaires pour parer à toutes éventualités. Le désastre dépassera toutes les prévisions. Fort heureusement, initiatives diverses, actes d'héroïsme et élans de solidarité permettront de s'adapter au gré des événements et d'éviter le pire puisqu'aucune victime ne sera à déplorer.

« Jusqu'ici, la crue qui a causé déjà tant de désastres à Paris, ne s'est pas fait sentir de façon sensible à Rouen. C'est à peine si les eaux ont envahi quelques prairies des environs. C'est selon toute probabilité mardi que le fleuve commencera à déborder. Mais, ce n'est que mercredi et jeudi que la crue fera sentir tous ses effets. On prévoit que la Seine atteindra alors

une hauteur de 70 centimètres au-dessus du niveau des quais. C'est-à-dire que ceux-ci seront envahis par les eaux. La nappe liquide s'étalera jusqu'à une distance de 30 mètres du bord et elle pénétrera dans les hangars construits dans le port. M. Lespierre, l'actif commandant du Port de Rouen a déjà pris les mesures nécessaires pour éviter tout dégât. Une circulaire adressée par lui aux directeurs de compagnie de navigation, armateurs, consignataires de navires, transitaires, à inviter ceux-ci à faire retirer, pour mardi, les marchandises légères et susceptibles d'être entraînées par l'eau se trouvant à une distance de moins de 30 mètres de l'arête des quais. Si quelques transitaires ne se conformaient pas à cet avertissement

P. 7: LA CRUE SURVIENT DANS UN CONTEXTE D'AVERSES DE PLUIE ET DE NEIGE ININTERROMPUES PENDANT PLUSIEURS SEMAINES.

en temps utiles, M. Lespierre ferait lui-même enlever les fûts en danger d'être emportés par le courant. Ceux-ci seraient roulés dans les rues débouchant sur les quais.

Quant aux grosses piles de planches ou de balles de pâte de bois, elles sont paraît-il trop lourdes pour risquer

d'être entraînées. Les marchandises qui, avec les fûts, courent le plus de danger, sont les grains. Au cas où la crue continuerait à enfler, M. Lespierre, pour éviter tout accident, ferait renforcer les amarres des navires en déchargement dans le port » (24 janvier 1910).



LES CAUSES

La cause première de la crue de 1910 est la survenue de précipitations de forte intensité, averses et épisodes neigeux, qui tombent sans discontinuer pendant plusieurs semaines sur l'ensemble du bassin-versant de la Seine. À cet aléa climatique vient s'ajouter la vulnérabilité du milieu récepteur occasionnée notamment par un déboisement massif du bassin supérieur de la Seine.

L'eau ne s'infiltre plus dans les sols, le ruissellement ne se trouve plus ralenti et vient grossir anormalement le débit du fleuve et de l'ensemble de ses affluents. Ce flot excédentaire dépasse la capacité du lit mineur et déborde dans le lit majeur en de nombreux endroits. Ce volume d'eau se propage comme une onde d'amont en aval. La crue mesurée à l'échelle de Mantes met deux jours pour atteindre Rouen. La hauteur



d'eau va augmenter dans un premier temps, atteindre son maximum et décroître ensuite.

La crue occasionne ses premiers dégâts sur le cours fluvial de la Seine en touchant en premier Paris et sa banlieue, puis les communes de l'Eure. À l'aval du barrage de Poses, les effets de la crue sont accentués par la conjonction de différents phénomènes. Les marées de fort coefficient qui interviennent au moment de la catastrophe provoquent une surélévation du niveau des eaux à la pleine mer et surtout nuisent au bon écoulement de la crue vers la mer. Cependant, il faut souligner que la catastrophe aurait été encore plus importante si le maximum de la crue était intervenu en parfaite coïncidence avec les plus fortes marées. Un épisode de mauvais temps correspond à une dépression barométrique qui élève plus encore le niveau marin, en l'occurrence une quarantaine de

centimètres correspondant à un baromètre affichant 730 millimètres de pression atmosphérique.

Habituellement, en période de pluies continues, la région est soumise à des vents d'ouest dominants qui poussent les eaux marines dans la basse vallée de Seine et concourent à en élever le niveau encore davantage.

Une fois définie la nature du risque, il faut en mesurer les conséquences. Celles-ci sont relativement bénignes s'il ne s'agit que de la submersion temporaire de prairies. Il en va évidemment totalement différemment si la crue touche des zones d'habitation ou d'activités. C'est souvent dans ce contexte que l'on constate *a posteriori* une absence totale de précaution qui aurait permis de construire hors d'eau les nouvelles usines au « précieux outillage » ou d'éviter que l'étalement urbain se soit réalisé sur des zones inondables uniquement « par pure folie spéculative ».

CHRONIQUE D'UNE CRUE EXCEPTIONNELLE

En pareille occasion, on ne peut s'empêcher de comparer la crue de 1910 aux précédentes, éventuellement pour tenter d'en minimiser la portée et calmer l'angoisse des riverains. Le 27 janvier 1910, le marégraphe de l'île Lacroix indique 9,46 m alors que lors de la crue de référence de mars 1876, peinte par Sisley, le niveau de la Seine à Rouen était de 9,94 m. En 1850, il était

de 9,90 m, en 1740 de 11,73 m, en 1658 de 11,90 m et en 1650 de 11,31 m. Mais, à partir du 29 janvier, les ingénieurs reconnaissent que l'on se trouve dès lors confronté à une situation inédite. Le 30, la crue atteint 10,50 m. La décrue est longue à se faire sentir en raison des événements météorologiques qui viennent la contrecarrer et des terrains riverains inondés qui, en s'écoulant dans le fleuve, tendent à en soutenir le débit élevé.





P. 10 : PRAIRIES DE BAPEAUME INONDÉES.

P. 11 : A LA HAUTEUR DE L'EMBARCADERE DU BATEAU OMNIBUS, LA PROGRESSION DE LA CRUE EST SENSIBLE EN QUELQUES JOURS.

La Seine, en sortant de son lit, parfois sur près de deux kilomètres de large, offre un spectacle tout à fait inhabituel que le Journal de Rouen décrit de façon fort expressive.

« Depuis la Côte Sainte-Catherine, aussi loin que peuvent s'étendre les regards vers l'est, l'aspect de lac fantastique qu'a pris la Seine, sortie de son lit, est impressionnant. C'est un problème tout d'abord de déterminer où coule le fleuve, où sont les plaines submergées. [...] Dans la vaste étendue que sont les plaines de Sotteville et de Saint-Étienne, on n'aperçoit plus que les sommets des lignes de piquets délimitant les champs particuliers, les haies presque submergées, les maisons isolées qui bordent le chemin de halage, le long de la Seine et émergent de la nappe liquide. [...] Et tout au long du fleuve, c'est la suite à perte de

vue de nombreuses îles qui en font le charme en été. Aujourd'hui, elles sont noyées sous les eaux, indiquées seulement par leurs ceintures d'arbres aux rameaux dénudés et rigides. L'aspect est désolant. Le superbe coucher de soleil vers quatre heures qui jette une traînée rougeâtre sur la nappe grise et pare un nuage noir d'une mince bordure de feu, ne suffit pas pour dissiper la tristesse produite par la vue de ces inondations [...].

À Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, les prairies et les jardins situés du hameau Panier aux écluses sont recouverts » (26 janvier 1910).

« En aval, la Seine a repris son lit naturel puisqu'elle baigne en plusieurs endroits le pied de la falaise » (30 janvier 1910).

P 13 : L'ÎLE BROUILLY, RENDEZ-VOUS DOMINICAL DE ROUENNAIS, EST SOUS L'EAU.
LES PRAIRIES INONDÉES À PERTE DE VUE.



Bay View



Laura Bennett - 1910s - 1920s



« Au niveau de Val-de-la-Haye inondé, c'est un fleuve large de 1 200 à 1 300 m où baignent les maisons de Petit et Grand-Couronne, d'où émergent des bouquets d'arbres comme des îles, des petites taches multicolores qui sont des guérites de douanes, des masures noyées dans cet élément liquide » (27 janvier 1910).

« À Sotteville, cinq ou six norvégiennes sur le fond café au lait des eaux limoneuses jetaient la note gaie de leur couleur jaune, bleue, verte dont un clair soleil d'hiver avivait encore l'éclat. Ceux qui les montaient, des inondés pour la plupart, semblaient amusés de l'imprévu de la situation. Peu habitués au maniement de leurs embarcations, ils avaient des maladresses comiques.

Devant un lac immense, limité d'un côté par les lignes de Bonsecours et de Saint-Adrien, de l'autre par le talus de



la voie ferrée, c'est plat, sans une vague, sans un clapotis. Une brise froide plisse par endroits cette eau lourde, qui file sans bruit et pourtant très rapidement. Seule la tête des poteaux supportant les clôtures indique que tout près est la prairie.

C'est assurément entre Oissel et Tourville qu'on contemple la plus grande étendue d'eau. On peut traverser d'Oissel à la gare de Tourville directement en bateau soit une largeur de 1 600 à 1 700 m environ » (28 janvier 1910).

« Le passeur de Saint-Adrien a un trajet de deux kilomètres pour traverser d'une rive à l'autre » (1^{er} février 1910).

P. 14 : VUE GÉNÉRALE VERS LES ÉCLUSES À SAINT-AUBIN.

LES « NORVÉGIENNES » À SOTTEVILLE.

P. 15 : VUE GÉNÉRALE PRISE D'ORIVAL.

LE RENDEZ-VOUS DES BADAUDS

L est un usage bien établi que chaque catastrophe attire son lot de badauds. La crue de 1910 bat à ce titre tous les records. Beaucoup s'amassent quotidiennement sur les ponts et plus particulièrement sur le tablier supérieur du pont transbordeur, tant que celui-ci demeure accessible, pour suivre la progression de l'inondation dans le port. Chaque dimanche, la foule se déplace en masse vers le

panorama des Aigles à Bonsecours pour voir les effets de la crue sur la rive gauche du fleuve. Même les remorques qu'on attelle au tramway ne suffisent pas à transporter tout le monde. Le bateau de la Bouille qui n'arrive plus à assurer son service habituel permet aux curieux de jouir du spectacle de la crue en aval de Rouen. L'événement est également fort suivi par les éditeurs de cartes postales qui profitent du moindre événement inhabituel pour sortir des séries entières qui sont bien évidemment devenues une mine d'informations pour les passionnés d'histoire.



P. 16 : CET ÉVÉNEMENT INHABITUEL ENCHANTE LES ENFANTS.

P. 17 : LE SERVICE DU PONT TRANSBORDEUR EST ARRÊTÉ.

LES COMMUNICATIONS PERTURBÉES

L'élévation du niveau de la Seine entraîne de fortes perturbations pour la navigation fluviale et maritime dans l'impossibilité qu'ont de nombreux navires d'accoster à Rouen ou les péniches de passer sous les ponts. Le service du bateau omnibus entre Rouen et la Bouille ne peut plus, dans un premier temps, desservir les haltes

situées sur son trajet, avant d'être interrompu totalement. Les communications ferroviaires entre Paris et Rouen qui empruntent, par endroits, le fond de la vallée sont elles-mêmes touchées par la crue. Les trains sont détournés par Argenteuil, la ligne étant impraticable entre Poissy et Epones. Un détour par Serquigny est même envisagé.



La crue, en envahissant progressivement les quais de Seine, compromet la vie économique du Port de Rouen.

L'accostage des navires et des péniches est problématique et de nombreuses mesures de sécurité doivent être prises. Les difficultés à décharger les marchandises se font jour notamment lorsque les grues hydrauliques cessent de fonctionner. Les terre-pleins envahis ne sont plus en mesure d'accueillir les marchandises. Les « tentes » - les entrepôts aujourd'hui réaménagés - sont elles-mêmes inondées.

Les lignes de chemin de fer qui permettent de transférer les marchandises deviennent impraticables aux locomotives à vapeur, une fois inondées.

Le service du pont transbordeur est dans un premier temps interrompu de façon passagère puis totalement arrêté lorsque l'eau entoure la cabine qui délivre les billets et atteint les bancs de

la nacelle. Il est remplacé par des traversées en barques.

Avec le retrait de la crue, au début du mois de février, la vie du port reprend peu à peu son cours.

P. 18 : AU PRÉ-AUX-LOUPS, UNE PASSERELLE « SUR UN BACHOT » PERMET DE REJOINDRE LES PÉNICHES.
P. 19 : PASSERELLES À ELBEUF.



DES RUES ET DES MAISONS INONDÉES

Là où l'eau déborde, les rues ne tardent pas à être inondées et la circulation coupée, même si quelques charrettes peuvent encore rouler dans l'eau. Des passerelles sont édifiées pour que les piétons puissent se déplacer, parfois de façon acrobatique, sans se mouiller, rentrer chez eux ou dans certains magasins comme la boulangerie

du bas de l'avenue Pasteur. Lorsque le niveau de l'eau monte trop, seules les barques permettent alors de se déplacer. Dans les communes de la rive gauche de la Seine, et à Elbeuf, dont de nombreux quartiers sont situés au niveau du fleuve, l'inondation peut s'étaler sur de très larges étendues. Lorsque l'eau a franchi les digues qui protègent parfois les quartiers riverains de la





Seine, il lui est alors difficile de retourner d'où elle vient.

L'eau, sauf précautions particulières et travaux de calfeutrage faits dans l'urgence, s'engouffre par les soupiraux, s'infiltré à travers les sols et envahit progressivement les caves. Avec l'élévation de la crue, ce sont les rez-de-chaussée qui sont atteints à leur tour et obligent les habitants à se réfugier, avec leurs meubles et leurs effets personnels, au premier étage ou au grenier. Dans les situations les plus critiques où la stabilité des habitats les plus précaires est compromise, les occupants sont obligés d'évacuer leur logis souvent dans le dénuement le plus complet.

Dans l'agglomération, ce sont plusieurs milliers de foyers qui seront atteints par la catastrophe.

À la campagne, le long du fleuve, dans les hameaux isolés, la situation est encore plus dramatique.

Les équipements publics, et en particulier ceux qui bordent les quais de Rouen, comme le Théâtre des arts, le Palais des Consuls, l'hôtel des Postes, la Chambre de commerce, des hôtels et des magasins sont également touchés et ne doivent leur salut qu'au pompage permanent de leurs sous-sols. À Elbeuf, c'est le théâtre cirque qui est envahi par les eaux.

Depuis le XIX^e siècle, la majorité des usines s'est installée sur la rive gauche du fleuve - la rive basse - que ce soit à Rouen ou dans l'agglomération elbeuvienne. Cette situation les rend particulièrement vulnérables au débordement des eaux du fait que leurs œuvres vives, les systèmes de production d'énergie motrice, sont la plupart du temps installées dans les parties basses des usines, voire dans leurs sous-sols. On assiste alors à une mobilisation générale des employés pour essayer de sauver les entreprises du désastre.

Mais quelquefois, malgré un pompage intensif, le débit de l'eau qui pénètre est tel qu'elles finissent par être noyées. Ce sont alors des milliers

d'ouvriers qui, sans système de protection sociale, sont licenciés et se retrouvent soudainement au chômage.

L'arrêt de certaines usines destinées à produire du gaz ou de l'électricité a une répercussion sur l'ensemble de la population. Bien que l'on frôle la catastrophe, le service des tramways de Rouen ou la distribution de gaz ne sera jamais interrompus.

Dès que possible, les usines essaient de relancer leur activité, mais des dégâts parfois importants exigent des réparations longues.



P. 20 : LES CITÉS OUVRIÈRES DE LA RIVE GAUCHE SONT LES PLUS TOUCHÉES.

P. 21 : LA RIVE GAUCHE, LA PLUS INDUSTRIALISÉE, EST LA PLUS TOUCHÉE PAR LA CRUE.

Les dégâts liés à la crue concernent sans distinction tous les riverains du fleuve, mais du fait de leur concentration sur la rive gauche, les quartiers ouvriers s'en trouvent les plus touchés. Les personnes les plus indigentes, les plus âgés ou atteintes par la maladie disposent rarement des moyens pour sauver le peu de biens qu'elles possèdent. L'habitat qu'elles occupent, parfois de simples cabanes, menace ruine. Plusieurs effondrements de maisons seront à déplorer.

Pourtant des personnes, souvent très âgées, refusent de quitter leur maison. La peur des pillards qui profitent de la circonstance pour exercer leur coupable activité au cœur de la désolation générale n'y est pas étrangère.

À la campagne, les troupeaux qui sont souvent la seule richesse des paysans sont menacés par la noyade mais, grâce à des tentatives courageuses

pour les sauver, le nombre d'animaux qui périssent reste limité. Les cultures et leurs promesses de récoltes prochaines sont anéanties et acculent les paysans à la ruine.

En face d'un tel drame, seule la solidarité qui s'organise individuellement ou collectivement permet à la population de mieux en supporter les conséquences douloureuses.

Dès le 29 janvier, des souscriptions au profit des inondés sont ouvertes. Des quêtes s'organisent dans les églises, les temples, les synagogues et à l'occasion de concerts produits spécialement pour récupérer des fonds. Les armateurs étrangers dont les navires fréquentent régulièrement le port de Rouen versent aussi de substantielles contributions.

P. 23 : RAVITAILLEMENT EN BARQUE AU HAMEAU DU BAS-CLÉON.

ROUTES ET PLAINES DU BAS-CLÉON (RAVITAILLEMENT EN FOIN DES ANIMAUX EN BARQUE).



PREMIER BILAN DE LA CATASTROPHE

Dès le début de la catastrophe, chacun essaie de tirer des enseignements sur les causes et les conséquences de la crue afin de résoudre des problèmes de court terme comme rendre à nouveau habitable les maisons et assurer une désinfection générale, mais aussi pour se prémunir à long terme d'événements semblables. À partir du 31 janvier, l'attention est portée sur la réparation des dé-

gâts, l'indemnisation des victimes, le secours aux plus indigents : vivres, charbon, bois, argent, vêtements... en s'assurant que les contributions parviennent bien à ceux qui en ont besoin et non à de « faux inondés ».

Les chômeurs sont invités à venir travailler sur des chantiers de réparation, mais peu s'y font inscrire. Le traumatisme psychologique qu'ils ont subi y est peut-être pour quelque chose.



Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

En délimitant, au cours de la crue de 1910, le périmètre des zones atteintes, on a pu définir, depuis 1998, des PPRI en bordure de Seine (Périmètres de protection du risque d'inondation). Beaucoup de maisons et d'industries, incluses dans ces zones doivent désormais suivre des recommandations particulières.

Les observations de 1910 concernant les transformations d'un paysage pouvant atténuer ce type de phénomène - l'importance des

zones boisées et la conservation des champs d'expansion des crues - restent d'actualité.

Depuis 1910, il y a eu d'autres crues en vallée de Seine: 1919-1920, 1924, 1955, 1982, 1999-2000... Avec le réchauffement de la planète, les changements climatiques sur le nord-ouest de l'Europe et la montée du niveau des océans qu'il va impliquer, le retour d'un événement aux effets comparables à la crue de 1910 n'est pas improbable avant la fin du XXI^e siècle.

Jérôme Chaïb

**P. 24 : LA CRUE DE LA SEINE 18 NOVEMBRE 1910 VUE
VERS SOTTEVILLE (COMME UNE RÉPÉTITION DE L'HISTOIRE).
COUVERTURE : BARQUE ET RÉVERBÈRE
(LA VIE S'ORGANISE).**

Ce fascicule a été tiré à 30 000 exemplaires
sur les presses de l'imprimerie E.T.C à Yvetot

Dépôt légal : juillet 2010.

N°ISBN 978-2-913914-99-5

© CREA

Fascicule histoire(s) - N°ISSN 1291-8296

Pour en savoir plus

Le Journal de Rouen est consultable aux archives départementales de la Seine-Maritime.
Une exposition « la crue de 1910 : mémoire du risque » a été créée par l'AREHN et peut être empruntée.

Photographies

© Collection privée Jérôme Chaïb.



Le groupe histoire

Alain Alexandre, Jérôme Chaïb, Chantal Cormont, Michel Croguennec, Frédéric David, Jérôme Decoux, Alain Gerbi, Claude Lainé, Serge Martin-Desgranges, Jean-Yves Merle, Pierre Nouaud, Jean-Robert Ragache, Jacques Tanguy, Cécile-Anne Sibout.

Coordonnateur : **Loïc Vadelorge**

Conception, réalisation et suivi

Direction Culture de la CREA
Serge Martin-Desgranges

Conception graphique et réalisation

Nicolas Carbonnier

Contacts

**Direction Culture
de la CREA**

14 bis, avenue Pasteur

BP 589

76006 Rouen Cedex 1

Tél : 02 32 76 44 95

Fax : 02 32 08 48 65

e-mail : culture@la-crea.fr

Retrouvez les fascicules histoire(s) de la CREA sur
www.la-crea.fr



GRATUIT
NE PEUT ÊTRE VENDU
IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ